POUR UN COUP D'ÉVENTAIL

L'ALGÉRIE, cette magnifique colonie dont la France est si justement fière, ne nous appartient que depuis une soixantaine d'années. Sa conquête est due à une cause ignorée de beaucoup de gens. Un coup d'éventail donné par le Dey d'Alger à notre ambassadeur qui lui apportait représentations du gouvernement français décida l'expédition qui fit tomber en notre pouvoir la plus riche et la plus importante de possessions d'outre-mer. Petite cause, grands effets. Un moment d'impatience cause la chute d'un monarque et la conquête de son pays. De l'eau tombant goutte à goutte sur le rocher le plus dur finit par le creuser. Dans la vie n'avons-nous pas continuellement les mêmes enseignements? Un simple malaise, négligé dans le début, n'amène-t-il pas, trop souvent, hélas! les plus graves complications dans le syetéme? Pour mieux en juger veuillez lire attentivemeut la lettre que nous adresse un de nombreux correspondants: –

" Ma femme, "a été il y trois ans aux prises avec une indisposition qu'elle négligea comme peu importante: mais peu apres elle tomba sérieusement malade. Elle avait à ce moment-là soixante et un ans. Pendant plus d'une année elle ne put se livrer au moindre travail. Jour et nuit elle ne faisait que vomir et l'estomac la faisait horriblement souffrir. Atteinte aussi d'une constipation des plus rebelles elle était devenue faible commoe un enfant. Elle avait souvent le vertige et ressentait des douleurs dans tous les membres. Aucun remède n'avait pu la soulager de sorte de ne la voir jamais se rétablir lorsqu'un jour en lisant un petit livre que le facteur venait de me remettre j'eus l'explication de la principale cause de la maladie de ma femme et l,indication du seul remède qui pouvait la soulager et la guérir. Il s'agissait de la tisane américaine des Shakers, qui guérit non seulement en France mais monde entier, d'innombrables malades atteints du même mal qae celui dont souffrait ma femme.

Effectivement quelques jours aprés avoir commencé à prendre de ce merveilleux remède un mieux trés sensible se déclara dans son état. Les douleurs diminuérent et bientôt les vomissements cessérent tout-à-fait. Les forces et l'appétit revinrent et peu aprés ma femme mangeait avec appétit, son sommeil était devenu paisible et elle put reprendre ses occupations.

Depuis elle se porte à merveille et me prie de vous remercier comme vous le méritez . Je vous autorise volontairement à publier ma lettre. (Signé) Célestin Hutin, cultivateur à Troisvilles par Bertry (Nord) le 18 juin 1896. Vu pour la légalisation de la signature de M. Célestin Hutin, apposée ci-dessus Troisvilles le 18 juin 1896. Le Maire Cardon.

De même que si le Dey d'Alger avait su mettre un frein a son impatience il se serait épargné bien des déboires de même que Mme. Hutin se serait évité trois longues années de souffrance si elle avait su s'y prendre à temps en employant quoiques doses de Tisane américaine des Shakers qui aurait fait disparaitre comme par enchantement les premiers symtômes du mal dont elle devait tant souffrir et qui, vous l'avez deviné n'était autre que la dyspepsie ou indigestion chronique.

M. Oscar Fanyau pharmacien à Lille enverra gratis à tous ceux qui lui en feront la demande une brochure donnant la description de cette grande découverte des Shakers d'Amérique.

Prix du flacon 4 fr. 50; 1/2 flacon 3 frs
Dépôt — Dans les principales pharmacies
Dépôt Général—Fanyau, pharmacien à Lille Nord (France).

LE Conducteur d'Omnibus

PAR

ALFRED SIRVEN & A. SIÉGEL

PREMIÈRE PARTIE

Les Deux Enfants

1877

Loin de lui adresser le moindre reproche, la vieille, quand il l'eut mise au courant de ce qui venait de se passer, lui dit avec gravité :

— Tu as bien fait.

« D'après ce que tu me racontes, j'ai idée que tu ne te trompes pas et que cet enfant est bien le fils de Naïs et le tien. Pourquoi ne veut-il pas parler quand on l'interroge sur son passé?

C'est un mystère peut-être bien triste et qui s'éclaircira un jour.

En attendant, il me plaît, il a l'air bon et honnête.

Je sens qu'il nous aimera et je crois que nous serons récompensés de ce que nous aurons fait pour ces deux enfants-là.

Un détail cependant continuait à intriguer vivement la vieille et son fils.

— Est-ce que ta mère ne s'appelle pas Athénaïs?

— Non, répondit-il en rougissant, après une courte hésitation.

Il était évident qu'il mentait.

Dans quel but?

Comme à Marie, on lui présenta la photographie de Naïs.

Il eut assez de force sur lui-même pour paraître ne pas la reconnaître.

Mais, à quelques jours de là, comme Jean était à son travail et que la mère Loriol, allant faire des commissions avec Marie, avait laissé Jean-Paul seul au logis, elle entra sans qu'il entendît.

Le petit garçon avait la figure baignée de larmes. Il baisait avec transport le portrait qu'il avait refusé de reconnaître et murmurait au milieu de ses sanglots :

— Maman!... ma pauvre maman chérie!...

— Tu vois bien que tu es le fils de Naïs, s'écria la bonne vieille, intervenant tout à coup et l'embrassant de tout son cœur.

Il la regarda d'abord bouleversé d'avoir laissé échapper son secret et, par un suprême effort de volonté, redevint aussitôt calme.

Ses larmes se sèchèrent et ce fut d'une voix qui ne tremblait pas qu'il répondit :

— Non, ce n'est pas ma mère. Ce portrait lui ressemble un peu voilà tout.

La vieille n'insista pas, encore qu'elle n'ajoutât pas une foi entière dans ses paroles.

Qu'eût-elle pensé si, Jean Paul étant de nouveau resté seul, elle eût pu le voir se jeter à genoux et l'entendre murmurer avec désespoir :

— Pardon! maman! tu sais bien que je ne te renie pas..., mais je ne peux rien dire, je ne dois rien dire, je ne veux rien dire!... et je ne dirai rien!... je le jure!... il le faut.

DEUXIÈME PARTIE

Les Amoureux

I

Dix ans se sont écoulés après les événements que nous venons de raconter.

Au premier étage d'une maison située rue de Constantinople, heureux dans le joli nid qui abrite leurs amours, vivent deux jeunes mariés, Gérard de Chelles et sa femme Suzanne.

Gérard est un charmant garçon qui vient d'atteindre sa vingt-cinquième année.

Il était encore sur les bancs du lycée au moment de la mort dramatique de Robert de Chelles, son père, à qui il ressemble d'une façon frappante.

Elevé par ses grands parents, il a fait son droit, mais n'a pas pris sa place au barreau. Des relations de famille l'ont lancé dans la carrière administrative.

Conseiller de préfecture dans une ville du centre, il a fait connaissance de la fille du préfet, Suzanne de Précigny, les jeunes gens se sont aimés et mariés, malgré le manque de fortune du futur, compensé d'ailleurs par son beau nom, sa personne sympathique et l'avenir certain réservé à sa haute intelligence.

Leur bonheur n'en est pas moins complet, bien que n'ayant pas été chèrement acheté.

Jusqu'ici, la vie a été pour eux exempte d'épreuves et de secousses.

M. de Précigny, père de Suzanne et possesseur d'une très grande fortune, est un des plus forts actionnaires de la Compagnie des omnibus de Paris. C'est en cette qualité qu'il a obtenu pour son gendre, malgré la jeunesse de celui-ci, les importantes fonctions d'administrateur.

Gérard a donné sa démission de conseiller de préfecture pour venir occuper à Paris ce poste autrement lucratif, et qui lui permet, avec les revenus de la dot de Suzanne, ajoutés à ses revenus propres, de mener un train sinon magnifique, du moins très confortable.

L'appartement de la rue de Constantinople, sans être somptueux, est meublé avec élégance. L'installation toute moderne fait honneur au sens pratique de Gérard, de même que l'ornementation délicieuse, dans sa simplicité, révèle le goût délicat et raffiné de Suzanne.

La jeune Mme de Chelles est la plus adorable créature que l'on puisse voir.

Brune, mignonne et frêle, mais vive et enjouée, elle forme un contraste complet avec son mari d'une beauté mâle, taillé en hercule, mais dont la physionomie est celle d'un rêveur, d'un mélancolique, malgré son existence heureuse où tous ses désirs sont comblés.

Généreux à l'excès, Gérard de Chelles est une nature tendre.

Il n'est pas de ces riches égoïstes qui croient avoir accompli leur devoir quand ils ont agréablement assuré leur vie et celle des leurs.

Le sort des pauvres, des humbles le préoccupe sans cesse.

Aidé par sa femme, plus enjouée mais non moins bonne, il fait du bien autour de lui, recherche les infortunes dignes d'être secourues et travaille, dans la mesure de ses moyens, à réparer les injustices sociales.

Il a le sentiment de l'équité poussé au plus haut point, la haine de tout ce qui est vil et déloyal, le mépris de la réussite imméritée et, par-dessus tout, l'amour des travailleurs et des honnêtes gens.

Les jeunes gens sont assis tout près l'un de l'autre, devant la table où ils fêtent le premier anniversaire de leur mariage.

Au milieu de la salle à manger ensoleillée, le couvert, — un couvert d'amoureux, — est dressé sur la nappe couverte de fleurs.

Il savourent un déjeuner fin et un attendrissement joyeux les pénètre, dans ce bien-être paisible où ils respirent.

Gérard dirige sur sa jeune femme un regard humide de bonheur et de tendresse.

Une douce larme perle à sa paupière.

Elle s'en aperçoit et, approchant son visage du sien :

— Qu'est-ce que c'est que ça? demanda-t-elle rieuse en dirigeant son doigt mignon vers la moustache soyeuse de son mari au bout de laquelle pend une goutte de crème.

Et, avec de jolies façons de chatte amoureuse, elle lui donne un baiser après lequel elle s'écrie :

— Il n'y a plus de crème à ta moustache.

Il l'entoure de ses bras et s'apprête à lui rendre gaiement sa caresse quand la porte s'ouvre.

La domestique paraît apportant la bouteille de vieux beaune et les voilà forcés de se tenir roides, immobiles sur leurs sièges.

Quand le vin est versé, le domestique se retire grave et discret.

Suzanne porte à ses lèvres le verre de mousseline et, avec une moue comique :

— Les pauvres sont bien heureux! Ils peuvent s'embrasser à table sans être dérangés par personne.

Une chaleur délicieuse leur monte au cerveau.

Il l'attire à lui et, cette fois, baise longuement les petits frisons de sa nuque, en murmurant :

— Folle! que je t'aime! mais que je t'aime donc!

Le déjeuner s'achève ainsi. Ils oublient qu'ils sont devant une table non desservie et, longtemps, restent à bavarder ensemble, oubliant que les heures se passent.

Leur babil n'est interrompu que par les rires et les baisers.

Le retour du domestique met fin à leur tête-à-tête.

— Monsieur, c'est la délégation

Gérard se lève brusquement.

— Faites entrer au salon.

— Ah! oui!... la délégation! murmure la jeune femme, je n'y pensais plus... c'est ennuyeux.

— Il faut pourtant bien que j'aille recevoir ces braves gens qui m'ont annoncé leur visite.

— Oh! je ne t'en empêche pas et même, si tu veux, je vais t'accompagner. Au premier moment, ça m'a ennuyée de nous voir troublés par eux, mais à présent, quand je pense à ce qui les amène, je suis toute heureuse et toute fière. Mon Gérard est si bon! Ça me fait plaisir de voir qu'on l'aime et qu'on lui est reconnaissant du bien qu'il fait!

Ils se lèvent et se rendent au salon où les délégués les attendent, un peu gênés dans leur endimanchement.

Ce sont trois employés de la Compagnie des omnibus, désignés par leurs collègues pour venir remercier le jeune administrateur des améliorations apportées sur sa demande au sort du personnel.

D'abord le contrôleur Bargel, un chevronné de la compagnie, encore vert malgré la soixantaine qui approche, et choisi pour son parler fleuri.

C'est lui qui, tout à l'heure, portera la parole au nom des autres.

Ensuite Cartibieu, le brave Cartibieu, ancien valet de chambre du père, devenu, grâce à la recommandation du fils, cocher de la compagnie.

C'est toujours l'ivrogne incorrigible que nous connaissons; mais, par un effort de volonté, il est arrivé à ne sacrifier à son vice que d'une façon bizarre.

Il a tellement l'habitude de boire qu'il ne peut pas conduire ses chevaux quand il est à jeun. Le vin éclaircit sa raison au lieu de l'obscurcir.

Cas étrange d'alcoolisme! A chaque voyage, aussitôt descendu de son siège, il court se désaltérer.

— Je ne pourrais pas travailler sans ça, déclare-t-il.

Et comme il est exact et qu'aucun accident n'arrive de son fait, ses supérieurs, qui connaissent son défaut, ferment les yeux.

C'est enfin, tenant de sa main qui tremble un peu un énorme bouquet de roses, l'inséparable de Cartibieu, son conducteur, un des plus sérieux et des plus estimés de la compagnie, notre ancienne connaissance, Jean Loriol.

Il a sollicité l'honneur d'être compris parmi ceux qui ont été envoyés à Gérard, ayant à lui payer une dette de reconnaissance personnelle, ainsi qu'on le verra plus loin.

Les trois hommes saluent gauchement.

La présence de Suzanne augmente leur timidité.

Mais pour les rassurer, à l'aimable phrase de bienvenue prononcée par son mari, la jeune femme ajoute quelques paroles gracieuses, ponctuées du plus joli sourire.

Bargel, encouragé, se décide à parler, tout rouge et d'une voix un peu étranglée :

— Le personnel de la Compagnie des omnibus nous charge de venir apporter à monsieur l'administrateur l'expression de sa vive gratitude. Nous savons tous la part qui vous revient dans les dernières améliorations qui ont été apportées à notre sort. Nous savons également qu'il n'a pas tenu à vous d'obtenir davantage. Un salaire un peu plus élevé, un service un peu moins rude, des secours distribués avec moins de parcimonie, et surtout la suppression de la surveillance occulte qui ne nous permet pas de nous défendre contre des rapports anonymes et nous oblige à supporter des pénalités parfois arbitraires, vous avez réclamé avec insistance toutes ces réformes au sein du conseil. Grâce à votre énergie, à votre éloquence et à votre bonté pour nous tous, quelques-unes de ces réformes sont un fait acquis. Recevez-en, monsieur l'administrateur, nos remerciements chaleureux et l'assurance de notre dévouement, sans laquelle notre reconnaissance ne serait pas à la hauteur des bienfaits que nous vous devons. Nous sommes heureux d'avoir été choisis pour être les interprètes de nos camarades en cette circonstance, nous étions certains d'être bien reçus par vous, car nous connaissons votre bienveillance. Nous vous demandons seulement de nous excuser si l'expression de nos sentiments n'est pas à la hauteur de nos sentiments eux-mêmes, et nous faisons des vœux pour que la Providence vous accorde à vous et aux vôtres, tout le bonheur que vous méritez.

— A-t-il la langue bien pendue tout de même, ce gaillard-là! souffla d'un ton admiratif Cartibieu à l'oreille de Loriol.

Le conducteur ne lui répondit pas et, faisant un pas en avant pour venir se mettre sur la même ligne que Bargel, il tendit le bouquet dont il était porteur, non pas à Gérard, mais à Suzanne, en disant :

— Le discours est pour M. de Chelles, mais les fleurs sont pour madame. Nous savons combien elle est bonne.

« Quand un accident arrive à l'un de nous, quand un pauvre diable est malade, votre bourse est toujours ouverte et à la disposition de ceux qui sont dans le malheur.

« Si M. de Chelles est notre bienfaiteur, vous êtes notre bienfaitrice, et c'est bien le moins que vous ayez la moitié de nos remerciements puisque vous êtes la moitié de sa bonté.

« L'allocution officielle et apprêté de Bargel avait été écoutée par les deux jeunes gens avec une attention sympathique; mais les quelques mots de Loriol, plus simples, les touchèrent davantage.

Ils furent surtout émus de l'attention qu'il avait eue de les confondre dans un même hommage, comme s'il comprenait qu'un si bon ménage ne pouvait faire pour ainsi dire qu'un seul être, un seul cœur.

Gérard serra avec cordialité les mains des trois hommes après une réponse brève et digne dans son extrême affabilité.

Suzanne, un peu rouge devant l'éloge personnel auquel elle ne s'attendait pas, balbutia quelques mots gracieux en portant à son visage les fleurs qu'elle venait de recevoir, moins pour en respirer le parfum que pour cacher sa réelle confusion derrière le bouquet, heureusement monumental.

Des rafraîchissements furent apportés et, pendant que Gérard s'entretenait de détails de service avec Bargel et Cartibieu, Suzanne attira Loriol dans l'embrasure d'une fenêtre.

— Mon mari m'a souvent parlé de vous, monsieur Loriol, lui dit-elle, comme l'un des employés les plus exacts, les plus sérieux et les plus fidèles de la compagnie.

— Oh! madame, répondit-il extrêmement flatté, M. de Chelles est trop bon. Je fais mon service de mon mieux, voilà tout.

— Vous avez des enfants?

— Deux. Un fils et une fille. Mon garçon, Jean-Paul, est un excellent sujet. Il a obtenu, au concours, une bourse pour le collège Chaptal où il a remporté de grands succès. Entré ensuite, à la Compagnie, au bureau central, il y occupe un emploi où tout le monde reconnaît son intelligence et son instruction. A vingt-deux ans, on lui promet un avenir superbe; je suis heureux d'ajouter que ce résultat n'est pas seulement dû à ses qualités, mais encore à la protection de quelqu'un que vous connaissez bien.

— Ah! fit Suzanne en souriant, monsieur votre fils est un protégé de mon mari.

— Oui, madame, tellement protégé même qu'il a été favorisé d'un avancement très rapide depuis qu'il a été admis à la compagnie au sortir du collège. Il est attaché au secrétariat du président. C'est un poste avantageux qui peut le mener loin. C'est à M. de Chelles qu'il doit cette nomination. Aussi, lui et moi, nous nous ferions couper en morceaux pour M. de Chelles!... et pour vous aussi, cela va sans dire.

Loriol s'exprimait avec un accent de chaude sincérité qui toucha profondément la jeune femme.

— Voilà de braves gens, pensa-t-elle, et c'est un plaisir de les obliger.

Puis, tout haut, elle le questionna avec sa grâce adorable :

— Ne m'aviez-vous pas dit que vous aviez vous aussi une fille?

— Oui, madame, et la pauvre enfant est bien gentille, elle me donne autant de satisfaction que son frère.

— La pauvre enfant, répéta Suzanne frappée de l'accent de commisération de Loriol. Elle n'est pourtant pas à plaindre dans une famille comme la vôtre.

(A suivre).

Hémorrhoïdes
Guérison radicale en 10 jours, par Pilules F. GERRETH, pharmacien-chimiste, à HAUTMONT (Nord), 3 f. la 3. F contre m.-poste.
GOUTTE, RHUMATISME
Soulagement immédiat et guérison rapide par les Pilules énergiques du Pal Gerreth, 6 fr. la boîte F contre m.-poste.
Dépôt général : F. GERRETH, pharmacien-chimiste à Hautmont.

CADEAU
Timbre caoutchouc dans une boîte de poche encrée avec le nom et le prénom, 0,60 ; avec le nom et l'adresse 0,75 Envoi franco contre timbre ou mandat, Mme Paris, 17, rue des Piques. Nfort (Deux Sèvres). Prospectus demandé

Avant d'acheter, visitez
L'AMEUBLEMENT OUVRIER
où se font les meubles les plus solides et les meilleur marché
124, RUE DE L'ALMA, ROUBAIX
Mon Sgrecht Vienick

Plus d'Oppressions ni
ASTHME
Mr L. Bruneau, Pharmacien à Lille 71, Rue Nationale, envoie GRATIS et FRANCO UNE BOITE D'ESSAI de Poudre et Cigarettes ESCOUPLAIRE aux nombreux Certificats de guérisons QUI TROUVENT DANS TOUTES LES PHARMACIES

SYPHILIS
VICES du SANG
Guérison assurée par le MÉTHODE VÉGÉTALE du Docteur C. STAES
NOTA. — Le Docteur C. STAES, de Balsieux-les-Lille (Nord), répond gratuitement à toutes les lettres qui lui sont adressées au sujet de la maladie. GRANDE DISCRÉTION.
BROCHURE GRATIS SUR DEMANDE

SE MÉFIER DES IMITATIONS **BOUILLON CIBILS**

Médaille d'Or à l'Exposition d'Hygiène de Paris 1889
PHARMACIE MODERNE
La plus importante du Nord et du Pas-de-Calais
I. BERGERIOUX, propriétaire
3, Rue des Chats-Bossus, 3
LILLE
Huile de foie de Morue. . . . . le litre 1.25
La PHARMACIE MODERNE fait venir directement ces huiles de Morue des lieux de production et ne les offre à sa clientèle qu'après les avoir scrupuleusement analysées, aussi les garantit-elles sous SON CACHET comme étant d'une pureté parfaite.
Le litre, 1.25 — 3 litres, 3,50 — 6 litres, 6.75 — 12 litres, 13 fr. -- 25 litres, 26 fr.
Nous RECOMMANDONS tout particulièrement *notre huile foie de Morue Blanche*, vierge anglaise, d'un goût frais et nullement désagréable. Elle possède au plus haut degré toutes les propriétés actives de l'huile de foie de Morue, sans en avoir la saveur nauséeuse, ni l'âcreté. Les personnes qui en font usage ne tardent pas à augmenter rapidement de poids. — Elle active toutes les sécrétions, rend les digestions plus faciles et ramène les forces. Elle est employée avec le plus grand succès dans les maladies de poitrine, les scrofules, le rachitisme, etc., le litre *2 Francs*.
Pour les personnes qui ne peuvent prendre l'huile liquide, nous avons des CAPSULES D'HUILE DE FOIE DE MORUE facile à avaler, dont vous trouverez les prix ci-dessous.

Huile de Foie de Morue blonde ambrée, le lit.	1.50	Liqueur de goudron, 3 fl. 1.60, le flacon	0.60
Huile de foie de morue créosotée »	1.75	Capsules de goudron, la boite de 250	1.00
» » iodée »	2.25	1/2 boite de cen	0.50
Capsules d'Huile de foie de morue, le cent.	1.25	Sirop de Tolu, le litre	2.25
» » » créosotée »	1.50	Sirop Pectoral, 3 flacons 3.50, 1 flacon	1.25
Capsules de créosote de hêtre pur »	1.25	Alcool camphrée 3 litres 8.50, un litre	3.00
» térébenthine »	1.00	Vaseline, le kilog.	2.50
		Glycérine, le litre	2.50
		Teinture d'iode, 30 gr. 0,40, 60 gr.	0.75
		Baume opodeldoch, le flacon 0.85 le 1/2 fl.	0.50

Livraison à domicile dans Lille — Expédition par poste, colis postaux, etc, etc.
Exécution soignée et rigoureuse des Ordonnances de MM. les Docteurs sous la surveillance constante du Pharmacien

GUÉRISON ASSURÉE
de toutes les
AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES
par le traitement spécial du Dr O. DEUX
S'adresser à la
Pharmacie du Trichon
PLACE DU TRICHON, A ROUBAIX
Produits spéciaux pour les maladies de la peau: dartres, eczémas, Herpès, etc.
Pectoral sulfuro-balsamique DEUX, pour la prompte guérison des rhumes, bronchites aiguës et chroniques, enrouements, laryngites et toutes affections des organes respiratoires.
Pilules antinévralgiques.
Huiles de foie de morue vierge, la plus pure et la plus agréable.
Exécution soignée de toutes les ordonnances médicales.
PRIX MODÉRÉS
Grand assortiment de Bandages et Accessoires.

BOUGIE ANDRE à l'iodure, iodoformé, gaïac, santal, cubèbe, copaiba, cantharides, etc. Guérison rapide des Blennorrhagies, Urétrites, Prostatites, Cystites, Rétrécissements, Engorgements, etc. ANDRE, Pr, 58, r. Paradis, Paris. 6 f. par Poste 6f.50

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE
LILLE
32, Rue de Tournai
HOTEL **VICTOR DEPLANCK**
CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES
Café des Voyageurs
Recommandé aux Voyageurs de Commerce

BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CREDIT
Confections pour Hommes Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.
MOBILIER
En Versant :

5 fr. en a	50	fr. de Marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 »	100	»	2 »	10 »
15 »	150	»	3 »	15 »
20 »	200	»	4 »	20 »

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES
Maisons de Vente :
S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.
à CROIX, rue Kléber, 101.

5 F. 50 REMONTOIR Nickel
pour Hommes et Jeunes Gens
POUR DAMES 9 FR. 50, ACIER POUR HOMMES 8 F. 50
Envoi du Catalogue illustré gratuit franco sur demande
UNION FRANÇAISE DES OUVRIERS HORLOGERS DE BESANÇON
Direction : 2, rue Saint-Antoine, BESANÇON

GUÉRISON
RADICALE
de toutes les maladies
SECRÈTES OU CONTAGIEUSES
par la POTION VÉGÉTALE. Prix du flacon 5 Francs.
Remède très énergique, dont l'efficacité a été reconnue par les célébrités médicales et qui supprime les injections et les capsules en guérissant pour toujours les écoulements anciens ou chroniques et les catarrhes de vessie.
Dépôt général : Duquesne, pharmacien, de 1re classe Dunkerque. — Envoi franco contre mandat-poste de 5 francs sans étiquette visible.
Dépôts à Roubaix : Pharmacie COUVREUR, 20, rue Neuve. — Pharmacie LEPLON Grande-Rue, 168. Pharmacie DEBLOCQ, 178, rue de l'Epeule — A Tourcoing, pharmacie D. DECOUVELAERE, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Pharmacie DECLERCQ, rue de Menin, 164. — Pharmacie LOOTGIETER, rue de Lille, 168.